



**Version française ci-dessous**

**50 African scientists call on African Heads of States and Governments to act on climate crisis ahead of COP 28**

## **Background**

We are writing to you ahead of the United Nations Convention on Climate Change (UNFCCC) Conference 28th Conference of Parties with a shared concern about the devastating impacts of the climate crisis on the lives and livelihoods of every African.

African citizens are feeling the heat and experiencing the drought, the instability in food supply and prices, the boiling oceans and the impact of dwindling forests. The world is on fire, quite literally. Climate floods, cyclones, and wildfires events are becoming less predictable and more intense, destroying lives and displacing tens of thousands as the climate crisis deepens. We are in the midst of a human-made climate crisis, one that will get much more catastrophic if we fail to act.

From 1900 to 2000, the continent already warmed by 2°C in some regions. Africa's ten hottest years since records began have all been since 2005. With the continued increase in greenhouse gas emissions, the projected annual mean temperature increase for Africa is projected to approximately 6 °C by the end of the 21st century. [Studies](#) project that during this century, climate heat waves will occur more often, at higher intensities, and last longer - as greenhouse gas emissions increase.

Africa as a whole is one of the most vulnerable continents due to its high exposure and low adaptive capacity given that the climatic and ecological regions transcend national political

boundaries. According to the Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) report, Climate change and climate vulnerability have the potential to exacerbate or multiply existing threats to human security including climate food, health and economic insecurity, all being of particular concern for Africa.

Alarming, Africa is the frontier of a new scramble for oil, gas, and coal, much of which is driven by former colonial current neo colonial powers: from Total in Mozambique and Uganda to Woodside and BP in Senegal, from Shell in Nigeria and South Africa to the Canadian ReconAfrica in Namibia, from Eni in the Republic of Congo to Perenco and others in DRC, Gabon and Cameroon.

Instead of modernising our economies and energy systems, investing in sustainable and clean energy sources for the benefit of Africa's young generations, we're being locked to the old and dirty for the benefit of few, and left to deal with the growing chaos that it entails.

As leaders, much of the responsibility for our people and the nature we depend on lies with you. Africa can either lead the world in a transition to 100% renewable, secure and affordable energy, or it could let big oil and extractive industries continue to plunder our lands and oceans into disaster after disaster.

The COP28 is an opportunity for genuine dialogue, where African and global leaders, civil society organisations, scientists, youth activists, and other stakeholders can assert their perspectives, needs, and solutions.

## **Demands**

Greenpeace Africa joins close to [50 African scientists](#) in calling on the African Heads of States and Governments at COP 28 to:

- **Accelerate efforts towards phasing out costly and destructive fossil fuel Investments** and instead shift finance in support of climate friendly renewable Energy technologies at scale and in a just, rapid and equitable manner.

- **End the new scramble for oil and gas exploration and extraction in Africa** by rejecting any new fossil fuel investments that are incompatible with the Paris Agreement and its 1.5°C warming limit. Financial commitments accorded to African countries reach the most vulnerable societies and communities that are at the frontline of the climate crisis, in accordance with the [African youth demand on climate adaptation funding at COP 28](#).
- **Make polluters pay.** Ensure that the Loss and Damage Fund and national adaptation plans will be financed by revenues from those with the most responsibility for causing the climate crisis and with the biggest ability to pay, particularly the fossil fuel industry.
- **Protect carbon sinks and prevent the loss of biodiversity in all ecosystems,** including peatlands, rainforests and oceans, in line with the Kunming-Montreal Global Biodiversity Framework. This shall be done through **recognition and protection of local and indigenous rights**, ensuring land tenure rights, traditional knowledge, cultural heritage, meaningful participation in decision-making, and access to forest resources are respected by governments and multinational companies.
- **Reject diversions from real climate and biodiversity solutions** being promoted by polluters and the extractive industries, including carbon markets and biodiversity credit markets, in line with the demand of [hundreds of African civil society organisations](#).



Lettre ouverte aux Chefs d'État et de Gouvernement africains

## Contexte

À la veille du Sommet africain sur le Climat, nous vous écrivons avec une préoccupation commune concernant les impacts dévastateurs de la crise climatique sur la vie et les moyens de subsistance de chaque Africain. Les citoyens africains ressentent la chaleur, la sécheresse, l'instabilité de l'approvisionnement alimentaire et des prix, les océans en ébullition et l'impact des forêts qui s'amenuisent. Les inondations, les cyclones et les incendies de forêt deviennent moins prévisibles et plus intenses, détruisant des vies et déplaçant des milliers de personnes à mesure que la crise climatique s'aggrave. Il est évident que nous sommes au cœur d'une crise climatique d'origine humaine, une crise qui deviendra bien plus désastreuse si nous n'agissons pas ensemble.

De 1900 à 2000, le continent s'est déjà réchauffé de 2 °C dans certaines régions. Les dix années les plus chaudes en Afrique depuis le début des relevés remontent à 2005. Si les émissions élevées se poursuivent, on prévoit que la température moyenne annuelle augmentera de près de 6 °C dans une grande partie de l'Afrique d'ici la fin du XXI<sup>e</sup> siècle. A mesure que les concentrations de gaz à effet de serre augmentent, des études prédisent qu' au cours de ce siècle, les vagues de chaleur se produiront plus fréquemment, avec des intensités plus élevées, et dureront plus longtemps.

L'Afrique est le terrain de jeu d'une nouvelle ruée vers le pétrole, le gaz et le charbon, orchestrée par d'anciennes puissances coloniales: de Total au Mozambique et en Ouganda à Woodside et BP au Sénégal, de Shell au Nigeria et en Afrique du Sud à l'entreprise canadienne ReconAfrica en Namibie, d'Eni en République du Congo à Perenco et d'autres en RDC. Au lieu de moderniser nos économies et systèmes énergétiques au profit des jeunes générations africaines, nous nous retrouvons accrochés à l'ancienne et polluante pour l'intérêt de quelques-uns, et contraints de faire face au chaos croissant que cela suscite.

En tant que dirigeants, la responsabilité envers notre peuple et la nature dont nous dépendons vous incombe. L'Afrique peut être soit à l'avant-garde d'une transition énergétique 100 % renouvelable, sûre et abordable, soit permettre aux grandes entreprises pétrolières et extractives de continuer à plonger nos terres et nos océans dans des catastrophes les unes après les autres.

Le Sommet africain sur le climat est une opportunité de dialogue authentique, où nos dirigeants, les organisations de la société civile, les scientifiques, les jeunes activistes et autres parties prenantes peuvent faire valoir nos perspectives, besoins, et solutions.

Greenpeace Afrique appelle l'Union Africaine à:

- Mettre fin aux subventions coûteuses et destructrices des combustibles fossiles et réorienter cet appui vers des projets d'énergies renouvelables;
- Mettre fin à la nouvelle ruée vers le pétrole et le gaz en Afrique en rejetant les nouveaux investissements dans les combustibles fossiles qui sont incompatibles avec l'Accord de Paris et sa limite de réchauffement de 1,5 °C;
- S'engager à poursuivre l'accès de tous à une énergie propre, sûre et exempte de combustibles fossiles, rendu possible par la coopération et le soutien internationaux;
- Faire payer les pollueurs. Veiller à ce que le Fonds des Nations unies pour les pertes et les dommages et les plans nationaux d'adaptation soient financés par les revenus de ceux qui sont les plus responsables de la crise climatique et qui ont la plus grande capacité à payer, en particulier l'industrie des combustibles fossiles;
- Prendre des mesures concrètes, conformément au Cadre mondial de la biodiversité de Kunming-Montréal, pour prévenir la perte de biodiversité dans toutes ses sphères (marines, d'eau douce et terrestres), ce qui exacerbe la crise climatique;
- Agir de manière décisive pour protéger les puits de carbone tels que les tourbières, la forêt du bassin du Congo et nos océans;
- Rejeter les détournements de l'action réelle en faveur du climat et de biodiversité en refusant les compensations, notamment les marchés du carbone et les marchés de

crédits pour la biodiversité, comme l'ont prévenu des centaines d'organisations de la société civile africaines.